

« Mémoire vive »

Après son Bac, **Lélia Calais** entame des études d'arts appliqués pour finalement s'en aller découvrir le métier d'éducateur spécialisé. Elle intègre la formation à l'ESTES de Strasbourg dont elle sort diplômée en 2015. Sur son chemin elle aura croisé et appris auprès de multiples personnes - jeunes en difficultés, personnes en situation de handicap, personnes souffrant d'addictions ou en situation de grande précarité -et de professionnels. Ses expériences, dont certaines à Dublin et Berlin, auront nourris son envie de continuer à découvrir des pratiques de tout horizons et tenter de faire preuve de créativité et d'humilité au quotidien.

The present article is a modest attempt to present and feature my hopes and my way of helping people in difficulty and explain how I have tried to get the most of my Diploma thesis's writing and in which way and extent it helped me, with my last work placement, to build the foundation of my professional posture and identity. Because of the conditions and frame in the specialized prevention team that I have integrated, I struggled with many difficulties and had to keep going on with many questions. If writing wasn't my main problem, it has been tough to structure and synthesize my thoughts and share all the items that I have been exploring during and after my placement. But at the end, to make choices and going on with doubts are part of our profession. I have experienced the difficulties of keeping in mind and in my actions the goals of my intervention. This experience also helped me to construct and express values, aspects and limits of my duty. Of course, there can be deep feelings and divergences about numerous points, in particular ethical considerations, to be discussed, however it seems clear from the past that too vigorous expressions of personal expressions deepens existing entrenched positions. It is further evident that all pedagogues and educators are bound to have their own view. The objective is to lay out as much of the argument and evidence as possible in a generally accessible manner, so that human beings can judge act for themselves. Our first tool and frame in social work is ourselves. Wherever I'll go, I can say now that I carry the lights that will guide me in my professionals future.

Tout d'abord je tiens à remercier la FESET et l'ESTES de l'intérêt qui a été porté à mon mémoire « L'éducateur spécialisé sur le fil de la rue » présenté l'année dernière en vue de l'obtention de mon diplôme d'éducatrice spécialisée. Avec le recul, cet article est l'occasion d'explicitier un peu plus ma démarche de travail, développer certaines idées ou devrais-je dire « digressions », dans lesquelles je me suis aventurée et qui ne figurent pas pleinement dans mon travail final. Dans

les lignes qui vont suivre, je témoignerai aussi de mon vécu de cette expérience, à la fois personnel, professionnel et littéraire. Tout ceci a en effet participé à la construction de la professionnelle que je suis aujourd'hui mais qui reste, aussi et surtout, en devenir, et ce quelques soient les sentiers que j'arpenterai.

Après de nombreuses hésitations sur le sujet de mon écrit, j'ai choisi de baser mon travail d'élaboration sur mon expérience de stage de 3^e année. Durant 7 mois j'ai en effet intégré un service de prévention spécialisée intervenant sur le territoire du centre-ville de Strasbourg. J'y ai alors découvert et expérimenté un mode d'intervention spécifique du métier : le travail de rue.

Intervenir hors les murs, à la rencontre des personnes et dans les lieux qu'elles peuvent fréquenter m'ont fait prendre conscience de la dimension spatio-temporelle dans laquelle est prise la pratique en prévention spécialisée mais aussi de mon propre rapport à celle-ci. En intervenant dans des lieux et par des modalités multiples, dans les interstices et par intervalle, je me suis sentie partout et nulle part à la fois. Comme si je n'avais pas le temps de me repérer, ni d'être repérée, de prendre mes marques dans différents environnements et auprès des personnes. J'ai finalement éprouvé une période de déconstruction de mes repères en tant que future professionnelle. C'est alors une expérience intense qui m'a été donnée de vivre, où le cadre professionnel a finalement favorisé le réveil de craintes ou difficultés personnelles.

La question de la légitimité de mon intervention m'a alors beaucoup traversée : au nom de quoi suis-je amenée à intervenir et de quelle place je le fais ? Le fameux « qu'est ce que je fous là » a résonné en moi, face à ce contexte spécifique. Se faire repérer progressivement, susciter, inviter à la rencontre, proposer son soutien, « faire offre » tout en sachant aussi laisser le temps à l'autre, certes mais comment y arriver en pratique ? Ecart entre la théorie, mon travail de réflexion et ma mise en pratique. Difficile équilibre que de chercher à suivre suffisamment le cheminement de l'autre pour ne pas perdre le fil ou louper des opportunités au moment où il serait prêt à engager quelque chose. Mais aussi veiller à n'être pas trop proche non plus, au risque d'étouffer ou de faire fuir. Cela demande du temps : du temps pour entrer en relation avec l'autre, apprendre à se connaître. Du Temps aussi pour soi de construire son navire pour affronter les mers et ne pas perdre à l'esprit la visée de son intervention. D'autant plus que dans la rue, c'est avant tout avec soi-même que l'on intervient, disposant de très peu d'outils, hors d'un cadre physique institutionnel. Durant ces quelques mois, je me suis donc sentie naviguer, parfois même errer,

pour finalement construire ma carte de cette expérience et y voir un peu plus clair sur mon parcours et les enjeux du travail en prévention spécialisée au sein de cette équipe. Comme le fait remarquer Charlotte HERFRAY¹, il est plus facile de recevoir l'autre dans sa maison d'habitation théorique que d'en être habité : intervenir en milieu ouvert, de plus dans un espace en mouvement constant, demande d'avoir la tête et l'esprit suffisamment au clair pour ne pas se perdre dans son travail. Vous l'aurez compris, de ce contexte ont émergé de multiples rencontres me permettant finalement d'amorcer et nourrir mon écrit : rencontres avec le milieu de rue, avec sa population, des professionnels et leurs pratiques.

Peu à peu, j'en suis venue à orienter ma réflexion vers la problématique suivante : en quoi, à partir du contexte d'intervention du travail de rue, la rencontre avec des personnes en errance conduit-elle l'éducateur spécialisé à adapter continuellement sa pratique ? Mon mémoire a donc cherché à explorer, à partir de la rue, tout ce qui touchait les pratiques professionnelles de l'éducateur spécialisé auprès de ce public que j'ai nommé « personnes en errance ». Mes nombreuses digressions réflexives autour du « milieu » de la rue, présentées en partie dans la première partie de mon écrit, auront été une étape nécessaire afin de traduire au lecteur ce que j'ai pu vivre avant d'amener mon propos au cœur de la pratique professionnelle.

Afin d'éviter tout malentendu à la lecture de cette problématique, je tiens à préciser que l'éducateur spécialisé, quels que soient le contexte et le champ d'intervention où il exerce, doit bien entendu toujours adapter et élaborer sa pratique. Cela n'est d'ailleurs jamais sans poser de difficultés qui sont, en partie, singulières à chacun. Néanmoins, il m'a semblé que le contexte d'intervention que j'ai pu expérimenter en appelait vraiment à la diversité des compétences de l'éducateur spécialisé. En effet, si cette pratique est référée, par son cadre juridique, institutionnel, ou encore le travail d'équipe développé, elle reste très singulière et elle sollicite une importante autonomie professionnelle. C'est une pratique qui s'étaye dans le temps et l'expérience, au gré des rencontres qui, chacune, profilent une aventure auquel l'éducateur tentera d'inviter l'autre à s'engager.

Dans un tel contexte, le travail éducatif ne peut se mesurer simplement à des résultats concrets de démarches ou d'insertion. S'il peut y mener, il est surtout fort de tentatives pour favoriser une relation de confiance nécessaire à ce que l'autre

1 HERFRAY Charlotte, *La psychanalyse hors les murs*, Desclée de Brouwer, Paris, 1993

se saisisse de l'offre d'accompagnement de l'éducateur et puisse construire, avec –entre autres- cet appui, son propre parcours selon ses besoins et ses envies. Cette pratique professionnelle, tout en souplesse et créativité, nécessite donc un travail d'élaboration continu, fondé sur une réflexion éthique, et une reconnaissance de la singularité et du vécu de l'autre.

Si mon mémoire se base sur mon expérience singulière, j'ai eu le souci de questionner et ouvrir celle-ci dans un mouvement entre théorie et pratique, général et particulier. Ecrire un mémoire demande en effet de partir de ce qui nous anime mais d'être capable de justement le mettre en questions. Ainsi, du fait de mon stage, je me suis basée sur ce que j'avais pu récolter : de nombreux échanges et tentatives d'accompagnement plutôt que des accompagnements dit « sociaux », stricto sensu, avec les personnes. L'accompagnement social, dans ses grandes lignes, viserait pour le travailleur social à soutenir des personnes dans leur démarche d'insertion ou de réinsertion. Il se veut donc subsidiaire, temporaire, individualisé et personnalisé. Posé comme cela, l'accompagnement social semble à la fois flou, vaste, voire technique. Il est vaste car il renvoie à des items, des démarches, et donc des problématiques allant de l'hébergement au logement, en passant par la formation, l'emploi mais aussi la santé. Il est question aussi de l'accès au droit commun. Mais qui dit accompagnement, dit relation, et donc rencontre avec un autre. La place de la parole y est alors essentielle, car elle nous porte vers notre « humanisation ». C'est aussi cette dernière qui, incarnée, sincère et tenue, participera à instaurer une relation de confiance où chacun engagera sa propre parole et sa personne. Engagement et responsabilité s'articulent donc dans l'accompagnement.

C'est pourquoi dans mon travail, j'ai vraiment cherché à mettre en avant les paroles et les dynamiques des personnes, les échanges avec mes collègues, tout en les faisant dialoguer avec les apports d'auteurs et travaux issus de différents champs des sciences humaines². En posant et éprouvant des hypothèses, il est alors possible de cheminer et finalement construire des repères pour la pratique professionnelle. Il ne s'agit pas là de vérités universelles et immuables, mais bien au contraire de pistes et de connaissances amenées à évoluer. Elles visent à ouvrir notre regard professionnel et singulier pour ne pas avancer à l'aveugle, tout en sachant nous remettre en question. Il me semble très important de toujours veiller à ne pas enfermer l'autre, que l'on rencontre, dans nos propres désirs ou peurs. Le quotidien, les

2 En sociologie(BAUMAN, PIMOR, GUILLOU, BOUILLON etc.) en psychanalyse (MARPEAU, ROUZEL etc.) en géographie ou encore en urbanisme.

imprévis, le manque de temps et de moyens, ou des éléments personnels qui nous préoccupent, tout cela participe à nous rendre parfois sourd, aveugle, ou même violents dans nos propos. Le risque zéro n'existe pas mais ces aspects découlant pour une part de notre condition humaine, peuvent et devraient toujours être accompagnés de notre capacité à réfléchir, respecter et réinventer avec les autres.

Compte tenu de tous ces aspects, j'aimerais maintenant aborder l'aspect plus pratique de ce travail du mémoire : l'écriture. Si poser sur le papier des idées, commencer à taper des textes pour éclaircir une pensée ne m'a pas vraiment posé de problèmes, commencer à organiser celle-ci fut bien plus compliqué. Face à tous ces mouvements de va-et-vient entre théorie et pratique, face à toutes les pistes et idées que j'explorais, il me fallait à un moment commencer à structurer mon travail. La construction de mon plan fut longue et difficile. Ce questionnement permanent, durant des mois, me semble cependant un aspect qui fait partie du jeu. Bien qu'il soit déstabilisant, il reste aussi très enrichissant et formateur. Il amène en effet à travailler et continuer d'avancer malgré les doutes, avec plus de questions que de réponses et cela se retrouve finalement dans l'esprit de notre métier développé autour de dynamiques d'essais, d'hypothèses, qui nous forcent à nous adapter chaque jour. Il faut également faire des choix, renoncer à tout aborder, puis se pousser à synthétiser. Il y a ceux qui se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir dire pour atteindre le nombre de pages demandé et ceux, comme moi, qui ont plutôt tendance à devoir raccourcir, couper, enlever, face à tout ce qui a été écrit une fois la machine bien lancée. C'est parfois bien difficile de faire court.

Outre cet aspect technique, influencé par notre rapport singulier à l'écriture, j'ai été aussi confronté à cette difficile affaire : parler des subtilités et des enjeux de la relation à l'autre. Comment mettre en avant tout ce qui se joue dans de petits échanges du quotidien ou au contraire comment aborder tel aspect, incident ou évolution dans le parcours d'une personne ? Tout cela reste un aspect qui explique en partie aussi pourquoi les écrits en travail social sont souvent difficiles. De plus, du fait de la thématique de mon travail, je baignais dans la notion de marginalité. Quel rapport Cléa, Chris, Etienne et les autres ont-ils chacun à la société et ses normes ? Je citerai ici Yves BAREL qui, dans son ouvrage *La marginalité sociale*, témoigne bien du phénomène à l'œuvre : « la relation est cet objet qui existe et qu'on ne voit pas et le marginal est cet objet qui, en un sens, n'existe pas, et que l'on fabrique ».

Finalement, avec le recul, je me suis rendu compte que même si je n'avais pas laissé une trace directe de tous mes questionnements et recherches, mon écrit en

était imprégné. Je me souviens d'ailleurs m'être rappelé cette phrase, ô combien entendue durant ma scolarité : « ce n'est pas tant le résultat qui compte, mais la démarche et les étapes qui permettent d'y arriver », « la réponse, sans le raisonnement, ne suffit pas ». Si je ne défends pas fermement le mémoire comme il est présenté et demandé aux étudiants, il reste néanmoins un passage obligé formateur avec lequel on se forge aussi un esprit critique précieux. Il m'aura été finalement nécessaire pour vraiment mettre en perspective mon expérience en prévention spécialisée. A travers mon écrit, j'ai alors pu poser des valeurs et ma vision du métier. Ainsi, il a également participé à poser les bases de mon identité de future professionnelle, avec mes forces et mes difficultés. Ce mémoire n'est donc pas un travail isolé mais bien le reflet d'un cheminement singulier continu.

Dans ce travail, s'il a été question de développer une réflexion sur des pratiques de l'éducateur spécialisé auprès d'un public spécifique, j'ai progressivement questionné l'évolution de la société et son impact sur les personnes que nous rencontrons. De nombreux aspects influencent en effet les métiers en travail social. Le métier d'éducateur spécialisé ne se réduit pas à la relation au quotidien avec les personnes, mais il est nécessairement marqué par une inscription territoriale, politique et sociétale. Par ailleurs, j'ai souhaité faire connaître et défendre un mode d'intervention, le travail de rue, de plus en plus menacé³. J'ai cherché également à susciter une réflexion sur plusieurs aspects. Le regard porté sur le milieu de la rue - et les personnes qui y sont liées - me sont en effet apparus bien souvent enserrés dans une vision manichéenne, à laquelle participent d'ailleurs aussi les médias. D'un côté la rue pouvait être présentée de manière très négative, comme environnement de déchéance et de perte possible de lien à la société et à soi, les personnes étant alors décrites principalement à travers leurs manques. De l'autre, certains auteurs laissaient apparaître le milieu de la rue comme un terrain de jeu, source d'émancipation et de nouveau rapport à la société et ses évolutions. Si ces deux versants existent, c'est bien plus complexe dans la réalité et tout n'est pas totalement noir ou blanc. Anna maria COLOMBO, dans le mensuel *Pensées Plurielles*, souligne cet équilibre à trouver dans la manière d'appréhender le sujet : « il s'agit de reconnaître que la marge n'est pas dénuée de potentiel socialisateur, sans occulter son potentiel destructeur. ». Vis-à-vis des jeunes et jeunes adultes, je me suis enfin questionnée

3 Ces dernières années, des équipes de prévention spécialisée ont disparue, d'autres voient leurs effectifs réduits, ou alors leurs missions élargies. Le travail de rue, surtout au centre ville auprès des personnes en errance est donc un aspect à défendre.

concernant leurs dynamiques dites marginales, qui semblent aller en augmentant ces dernières années : seraient-elles symptomatiques de nos sociétés actuelles ?

Ce travail, malgré les moments de tensions et de doutes, m'aura permis de passer un cap. Il aura renforcé la petite lanterne qui me sert de repère dans ma pratique : ne pas perdre mon humilité, mon respect envers les personnes qui, comme elles peuvent, vivent marquées par leur environnement, leurs rapports à elles-mêmes, aux autres et au monde. L'Éducateur spécialisé ne doit pas oublier selon moi qu'il est en place, d'autant plus en prévention spécialisée, de défendre et faire vivre des valeurs, de développer une vision du vivre ensemble. C'est en articulant et en réfléchissant à tous ces aspects que j'envisage ma pratique quotidienne. Car pour moi les chemins vers et dans ce métier se font avant tout avec qui l'on est et avec la vision que nous avons de l'autre, de l'Homme et du monde en perpétuelle évolution.

Lélia Calais